Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 86 (1978)

Artikel: Une lettre d'Herminjard à Edouard Reuss (18 juin 1871)
Autor: Meylan, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-64647

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une lettre d'Herminjard à Edouard Reuss (18 juin 1871)

publiée par † Henri Meylan

La présente lettre, conservée dans les riches fonds du chapitre Saint-Thomas, aux Archives municipales de Strasbourg, est datée de Genève, peu avant qu'Herminjard ne fixe ses pénates, et ses papiers d'érudit, à Longeraie «près Lausanne». C'est un témoignage impressionnant de la modestie qui caractérisait ce grand savant. Je remercie mon confrère Jean Rott de m'en avoir procuré la photocopie. Elle est adressée à Edouard Reuss, le maître de Strasbourg, l'un des initiateurs de l'entreprise monumentale des *Opera Calvini*, dans le *Corpus Reformatorum*, quelques mois avant que commence de paraître le recueil des lettres de Calvin et de ses correspondants, auquel les Strasbourgeois avaient travaillé sans relâche dans les années 1860.

Genève, 18 juin 1871.

Très honoré Monsieur,

Un voyage dans le canton de Vaud et l'accumulation de travail qui en a été la conséquence m'ont empêché de répondre immédiatement à votre lettre du 29 mai, arrivée ici le 2 juin.

Je ne pensais guère, Monsieur, que le minime service que j'ai eu le plaisir de vous rendre me procurerait l'avantage d'entrer en relation directe avec vous. Je suis heureux d'apprendre que la *Correspondance des Réformateurs* vous a fourni quelques indications utiles, et je voudrais avoir mérité les compliments que vous m'adressez à cette occasion. Reproduire exactement des textes, et les accompagner de notes, cela ne dépassait pas la portée d'un esprit très médiocre. La vulgaire patience y suffisait. Néanmoins j'apprécie bien vivement aujourd'hui cette qualité toute bourgeoise, puisqu'elle m'a valu de votre part un réel encouragement.

Vous exprimez, Monsieur, le désir de pouvoir recourir parfois à «mes lumières». Ce mot flatteur m'a fait sourire. Pauvres lumières que celles qui ne dispensent pas de marcher fréquemment à tâtons! Il m'est souvent arrivé de changer cinq ou six fois d'opinion à propos d'un passage difficile, et de découvrir l'explication satisfaisante quand le tirage était terminé. Quelques lettres de ma collection ignorent encore le nom de leur véritable auteur. D'autres, pareilles à des âmes en peine, errent depuis vingt ans d'un portefeuille à l'autre, sans jamais trouver leur place définitive. Mais à quoi bon gémir d'une imperfection originelle? J'aime mieux m'en consoler en serrant la main cordiale que vous me tendez. La belle et savante publication que vous avez entreprise me fera bientôt, je le sais, une redoutable concurrence, mais sauf le cas peu probable où mon sincère désir de vous obliger serait en conflit avec mes engagements, je ne m'empresserai pas moins de répondre aussi bien que possible aux questions que vous auriez à m'adresser.

Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de ma considération très distinguée.

Aimé-Ls. Herminjard
23, Grand'Rue.

Il n'est que juste de citer ici l'éloge rendu à Herminjard: «grande suum et splendidum opus», dont le tome III avait paru en 1870, dans les prolégomènes du tome I du *Thesaurus epistolicus*[1]. La redoutable concurrence que prévoyait Herminjard ne s'est pas produite, car si les Strasbourgeois ont réalisé ce tour de force de faire paraître en moins de trente ans les 4023 lettres de Calvin et à Calvin jusqu'à sa mort (1564), tomes X/2 à XXII des *Calvini Opera*, ç'a été au prix d'une annotation véritablement lacunaire.

Herminjard, dont le tome IX a paru en 1897, n'a pas dépassé l'année 1544, mais c'est qu'il a poursuivi, de façon impeccable, la double tâche qu'il s'était assignée, de publier et d'annoter les textes. La «vulgaire patience» dont il parlait avec un sourire nous apparaît aujourd'hui comme l'exigence majeure d'une impitoyable rigueur envers soi-même qui servira de modèle à ses après-venants. Tels qu'ils

[1] *Thesaurus epistolicus Calvinianus...*, vol. 1, p. XXIX: «Talem quidem annotationum omnis generis amplitudinem qualem Herminjardus, vir summus, ex suis stupendae doctrinae cornucopiis passim depromsit, hic et exhibere noluimus, et, ut libere dicamus, si vel animus fuisset, at fortasse vires defuissent.»

ont été conçus et réalisés, la *Correspondance des Réformateurs* et le *Thesaurus epistolicus* demeurent des monuments de la recherche au XIX^e siècle, dont les historiens du XX^e restent tributaires. Parmi tant d'exemples de jalousies et de mesquineries entre savants, on est heureux de rencontrer ici la cordiale poignée de main que se tendaient par-dessus les frontières le savant vaudois et le grand bibliste de Strasbourg.